

N^{os} 339-340

JUILLET-DÉCEMBRE 2021

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 85



STRASBOURG
2021

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs :

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à Sorbonne Université

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre CHAMBON, Ancien professeur de la Sorbonne

Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Caterina MENICHETTI, Professeure aux Universités de Genève et de Lausanne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome

Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone

Maria COLOMBO, Professeur à l'Université de Milan

Andreas DUFTER, Professeur à l'Université de Munich

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Brenda LACA, Professeur à l'Université de Montevideo

Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn

Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC : <glessgen@rom.uzh.ch>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale : Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société : <www.sliir.org>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KИHAI : <slir@rom.uzh.ch>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne : <<http://www.sliir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Français

Meri LARJAVAARA, *La transitivité verbale en français*, Paris, Ophrys (L'Essentiel français), 2019, 114 pages.

On ne s'attendait guère à trouver dans la collection très appréciée de Catherine Fuchs un volume de taille modeste consacré à la transitivité, tant générale qu'appliquée au français. Non pas que la matière soit inadmissible. Au contraire. Mais, au cours des dernières décennies du vingtième siècle, le thème a pris une envergure et une complexité susceptibles de dérouter toute tentative de saisie dans un manuel destiné aux universitaires et à un public non spécialiste. Car, la taxinomie trinitaire épousée par des générations de grammairiens (verbe transitif : verbe intransitif : verbe réfléchi) s'est traduite en une réalité scalaire et multidimensionnelle.

Le livre comprend quatre chapitres encadrés d'une brève préface, une conclusion, un glossaire, un index, et une bibliographie très fournie. Les trois principaux chapitres, de longueur égale, se consacrent à une orientation conceptuelle, à une approche déterminée par l'objet grammatical, et aux variations de la transitivité. Suit un survol plus court des applications de la notion, en lexicographie, en grammaire scolaire, et en didactique, surtout du français langue étrangère. La perspective se veut fonctionnaliste et «syntaxico-sémantique», et évite des partis pris théoriques tout en représentant une gamme généreuse de points de vue, allant de la psychomécanique à la structure informationnelle en passant par la typologie translangagière. En légèrement plus de cent pages, c'est beaucoup.

La partie la plus innovatrice, et de loin, est celle consacrée à «l'objet». C'est la perspective, plutôt que le contenu, qui permet à Mme Larjavaara de mettre en avant les emplois de la transitivité et les prises de position que celle-ci fournit aux locuteurs. Et c'est par cette voie qu'elle dégage les conséquences grammaticales et lexicales des décisions. Dans ce chapitre, comme ailleurs, elle s'exprime de façon très claire, avec des exemples presque tous authentiques et extrêmement bien choisis. La transitivité se dessine, du point de vue structural, comme un dialogue entre le lexème et le cadre syntaxique, chacun contribuant à la signification de l'énoncé sans s'imposer totalement l'un à l'autre. Elle offre aux locuteurs des possibilités de créativité, et des choix pour informer, informer à moitié, ou tromper les allocutaires. Un employé de musée qui laisse tomber un Rembrandt peut dire, sans mentir mais sans reconnaître une culpabilité personnelle, que «la toile (s')est déchirée», ou, en faisant l'ingénu, que «le cadre s'est abîmé». Le témoin de l'accident aura sa propre interprétation, certainement moins généreuse. L'allocutaire à distance peut se permettre d'en tirer une hypothèse, mais elle restera incomplète et risque d'être infirmée une fois connus les faits. Ainsi, une obscure catégorie verbale est-elle exploitée à des fins communicatives.

Les parties les moins développées, à mon sens, sont celles touchant la voix verbale et les catégories limitrophes : l'ergativité, la causativité, l'inchoativité, l'expression impersonnelle, et surtout l'aspect¹. (À la date de composition, la série d'accueil ne comportait

¹ Parmi les ouvrages qui traitent exclusivement du français, les suivants méritent la lecture : Michel Achard, *Impersonals and Other Agent Defocussing Constructions in French*, Amsterdam, Benjamins, 2015 ; Peter Lauwers / Els Tobback, « Copular-

pas de volume traitant de l'aspect; il n'est pas à exclure qu'il y en ait un en préparation.) Pour les langues romanes, il n'est pas besoin de s'attarder longtemps sur la morphologie; une mention des limites de la créativité ne serait pas pour autant superflue. Les formations parasynthétiques, telles *renchérir*, sont généralement transitives mais aussi perfectives et inchoatives. Les nominalisations, représentées ici uniquement par l'infinitif, conservent des traces de l'aspect et de la voix de leurs verbes d'origine: *la destruction de l'armée*, on le sait, a besoin d'un contexte plus informatif pour la détermination de sa transitivité. En revanche, celle du *bar payant* n'est que trop évidente. Dans la partie consacrée à la voix passive, Mme Larjavaara décrit bien les possibilités discursives (ce qui est dit, et ce qui est caché), sans aborder les sous-types de passif (action versus état) ni leur interaction avec l'aspect verbal. Tandis que le passif peut exclure l'agent (ou l'actant), la voix moyenne doit l'exclure: *ce nouveau plâtre se peint bien* n'admet pas la mention du peintre. Pour ce qui est du réfléchi, ses emplois passivisants avec *se* sont bien dessinés, mais les verbes de forme uniquement réfléchie, par exemple *se souvenir (de)*, ne méritent qu'une mention passagère et sans recours au concept de déponence. Au contraire, la notion de «verbe labile», moins familière en linguistique anglo-saxonne, est bien développée². Il me semble qu'elle ne s'engrène qu'imparfaitement avec la présentation des verbes à double fonction dans le chapitre consacré à l'objet. Une autre

isation processes in French: Constructional intertwining, lexical attraction, and other dangerous things», *Folia Linguistica Historica* 34 (2013), 115-147 [il s'agit de l'emploi évidentiel des verbes pronominaux, tels *s'avérer*]; Ana Teresa Perez-Leroux / Mihaela Pirvulescu / Yves Roberge / Nelleke Strik, «Clitics as input to the acquisition of verbal transitivity in French», *Linguisticae Investigationes* 40 (2017), 117-133; Corina Petersilka, «Reflexivität im Französischen aus konstruktionsgrammatischer Sicht», in: Sabine De Knop / Fabio Mollica / Julia Kuhn (éds.), *Konstruktionsgrammatik in den romanischen Sprachen*, Frankfurt, Lang, 2013, 75-110. Un point de repère pour la linguistique générale: Artemis Alexiadou / Elena Anagnostopoulou / Florian Schäfer, *External Arguments in Transitivity Alternations. A Layering Approach*, Oxford, Presses Universitaires d'Oxford, 2015.

² En linguistique latine et romane, ces notions sont bien étudiées. Citons: Huguette Fugier, «Transitivités et passivations en syntaxe latine», in: Lea Sawicki / Donna Shalev (éds.), *Donum Grammaticum. Studies in Latin and Celtic Linguistics in Honour of Hannah Rosén*, Leuven, Peeters (*Orbis Supplementa*, 18), 2002, 133-140; Chiara Gianollo, «Labile verbs in Late Latin», *Linguistics* 52 (2014), 945-1002. Fugier s'occupe des laissés pour compte de l'analyse dite «canonique» selon laquelle le passif n'est que la conséquence de la mise au chômage de l'agent grammatical; tandis que Gianollo cherche une explication intrasystémique pour deux phénomènes apparentés du latin tardif: l'essor des réfléchis-passifs et des emplois intransitifs des verbes actifs. En témoignage de l'intérêt du thème pour la linguistique comparative romane, ajoutons: Denis Creissels, «Fluid intransitivity in Romance languages: a typological approach», *Archivio glottologico italiano* 95 (2010), 117-151; Valeriano Bellosta von Colbe / Marco García García (éds.), *Aspectualidad – transitividad – referencialidad. Las lenguas románicas en contraste*, Frankfurt, Lang, 2012, notamment le chapitre de Rolf Kailuweit, «Construcciones anticausativas: el español comparado con el francés», 133-158. Méritent également l'attention dans ce contexte plusieurs chapitres d'Adam Ledgeway / Martin Maiden (éds.), *The Oxford Guide to the Romance Languages*, Oxford, Presses Universitaires d'Oxford, 2016, surtout ceux de Delia Bentley, «Split intransitivity», 821-832, et de Michela Cennamo, «Voice», 967-980.

réserve est la difficile intégration des points de vue théoriques, dont l'auteure fait un exposé scrupuleux. En s'appuyant sur les recherches de Lazard pour l'ergativité, et sur celles de Kemmer pour la voix moyenne, si respectables qu'elles soient mais toutes deux dites «typologiques», elle risque d'offrir aux débutants une impression peu fiable de la typologie.

Ces réserves à part, le bilan est positif. En cent pages, on ne saurait tout faire. Mme Larjavaara connaît très bien son affaire et a su pratiquer un choix soigné et judicieux parmi des matériaux complexes et susceptibles d'égarer les spécialistes autant que les profanes. On pourrait dire, en empruntant à l'auteure un verbe jadis tenu pour intransitif mais qui dorénavant compte jusqu'à quinze pour cent d'emplois transitifs, qu'elle a bien réussi sa tentative.

John N. GREEN